Fabrice Lafourcade

Mathieu Noguès
Vaincre ou mourir

Editions Passiflore

Fabrice Lafourcade

Mathieu Noguès
Vaincre ou mourir

Editions Passiflore

Avant-propos

Vaincre, Mourir… deux verbes brodés au fil d'argent sur les épaulettes de ses boléros depuis de nombreuses années déjà. Deux verbes qui en disent long sur l'état d'esprit affiché par le paysan torero des Arrigans lorsqu'il se présente aux portes des arènes, de Gascogne et d'ailleurs.

À trente ans, Mathieu Noguès figure parmi les plus grands champions que compte la Course landaise et arbore un palmarès éloquent. S'il a déjà conquis les titres les plus flamboyants, il n'est pour autant en rien rassasié. Lorsqu'il foule le sable ocre des arènes, et quand bien même il traverse parfois de légitimes périodes de méforme, c'est toujours pour offrir le meilleur. Il avance sans se retourner, sans se freiner au prétexte qu'il est déjà au firmament des héros. Un héros comme le fut à la fin du siècle dernier son parrain Jean-Pierre Guillé, dit Rachou, homme de défis victime d'une blessure mortelle un soir de concours landais à Dax.

Plus qu'un autre, Mathieu sait donc combien les exploits de la piste peuvent endolorir les corps, jusqu'à parfois ôter la vie.

Au travers de quatorze chapitres, partons à la découverte de Mathieu Noguès, explorons son évolution, entendons ses témoignages et ceux des êtres qui ont compté pour lui, qui l'ont forgé, qui ont nourri sa personnalité.

Revisitons sa carrière, mais projetons-nous aussi sur ce que sera la suite. Sans forfanterie, en toute modestie, Mathieu exhume ses souvenirs, se livre comme il ne l'a jusqu'alors jamais fait. L'occasion également d'exprimer des regrets, car on ne déroule pas une telle carrière sans heurts, sans colères, sans échecs.

Entrons dans l'arène, dans son sillage…

1

Un enfant débordant de Vitalité

Si Mathieu Noguès a toujours su, en son for intérieur, qu'un jour il porterait lui aussi ce scintillant boléro qui berçait ses rêves d'enfant, c'est d'abord sur les parquets des terrains de basket qu'il dépense son énergie débordante. Jusqu'à l'adolescence, c'est le ballon orange qui a ses faveurs.

« Je suis un passionné de ce sport, et aujourd'hui encore je prends plaisir à assister à des rencontres à enjeu. Pourtant, j'ai été un piètre joueur, pas très adroit, sans prédispositions particulières, de taille plutôt modeste. Je garde de ces années vécues sous les couleurs de mon club, l'entente Mouscardès-Tilh-Estibeaux-Ossages, des souvenirs agréables partagés avec mes amis d'enfance. »

Après quelques années de pratique, Mathieu se détourne du basket et rejoint le club de rugby de Pouillon-Habas pour y endosser le rôle de demi de mêlée, assumé le plus souvent par des hommes de caractère, teigneux, meneurs, avec un côté espiègle et malicieux.

« J'avais pour le rugby de réelles aptitudes, un grand club voisin s'est même intéressé à moi et m'a proposé une mutation. Physiquement,

je pouvais m'exprimer pleinement, tout en évoluant avec les copains, dans un esprit d'entraide. Mais concilier ce sport avec une activité tauromachique n'était pas facile, j'ai donc décidé d'abandonner le ballon ovale à mes débuts en piste. »

Élevé à la campagne, sur les hauteurs de Mouscardès, petit village de Chalosse de près de 300 âmes, Mathieu a aussi goûté aux plaisirs de la pêche, aux abords des nombreux plans d'eau qui jouxtaient son lieu de vie, mais aussi de la chasse, avec son père Alain. Des activités de plein air qu'il ne pratique plus désormais, faute de disponibilités suffisantes, mais dont il conserve des souvenirs qui illuminent son regard lorsqu'il les narre. Une jeunesse heureuse faite de plaisirs multiples, mais aussi bercée de quelques regrets.

Sait-on en effet que notre homme est un passionné de musique et qu'à ce titre il aurait aimé savoir jouer de la trompette ? Sa mère Christine aurait souhaité que lui et sa sœur Audrey pratiquent un instrument.

« Aujourd'hui je m'en veux de ne pas l'avoir écoutée, malgré son insistance, car je suis un amoureux de cet art, appréciant tous les styles, du rap à la variété, en passant par le rock, mais avec une préférence pour les airs hispaniques. Je savoure donc les prestations des harmonies et bandas qui animent les courses landaises, et je leur reconnais un rôle très important dans le déroulement des spectacles. Un morceau plaisant et adapté peut me transcender quand il s'agit d'affronter une vache compliquée. »

Son seul apprentissage musical aura donc été celui reçu durant sa scolarité, lors de ses années collège à Pouillon.

« J'ai toujours eu dans l'idée de reprendre un jour l'exploitation agricole familiale, spécialisée dans l'élevage et la culture des céréales, avec un peu de vigne il y a quelques années. Au collège, ma scolarité fut plutôt chaotique. Je ne me retrouvais pas dans les programmes imposés. C'est pourquoi, après la classe de cinquième, j'ai rejoint le lycée d'Orthez, où j'ai décroché un BEP agricole. »

Mathieu est donc l'un de ces exemples pouvant attester que la voie professionnelle est aussi celle de la réussite, celle dans laquelle on s'épanouit, on reprend confiance en soi, on se construit positivement.

Ainsi a grandi Mathieu Noguès, dans un village auquel il est très attaché et où il a construit sa demeure actuelle. Enfant, malgré ses nombreuses activités qui ne lui laissaient que peu de répit, il n'avait qu'un rêve en tête : fouler la piste des arènes, boléro sur les épaules. Pourtant ses parents ont essayé de l'en dissuader. Mais n'est-il pas le fils d'Alain Noguès, champion de France de Course landaise en 1983, et le filleul de Jean-Pierre Rachou, as de la discipline ? N'est-il pas issu d'une commune qui s'honore d'être la terre de plusieurs lauréats du titre tricolore, avec Jo Barrère et Jean-Claude Ley en sus d'Alain et Jean-Pierre ? Malgré le véto parental, pouvait-il vraiment échapper à cette tradition gasconne ?

MAISADOUR
TURSAN
140

Fabrice Lafourcade

Mathieu Noguès
Vaincre ou mourir

Vaincre, Mourir… Deux verbes brodés au fil d'argent sur les épaulettes de ses boléros depuis de nombreuses années déjà. Deux verbes qui en disent long sur l'état d'esprit affiché par le paysan torero des Arrigans lorsqu'il se présente aux portes des arènes, de Gascogne et d'ailleurs. À trente ans, Mathieu Noguès figure parmi les plus grands champions que compte la Course landaise et arbore un palmarès éloquent.

Fabrice Lafourcade nous invite à une rencontre avec l'écarteur landais pour explorer sa carrière à travers ses témoignages et ceux des êtres qui ont compté pour lui.

Fabrice Lafourcade est membre du comité de rédaction de La Cazérienne*, magazine officiel de la Fédération Française de la Course Landaise. Respectueux de tous ces acteurs gascons dont il loue la bravoure et le panache, il a souhaité narrer plus en détail l'histoire de l'un d'entre eux.*

Préfaces de Francis Poustis, chroniqueur, et Patrice Larrosa, rédacteur en chef de *La Cazérienne*.

15 €

9 782379 460234